



Mort de l'agent de police Shannon.

Chicago, Illinois, 1er septembre.—M. J. Shannon, un des agents de police qui ont aidé à réprimer l'émeute de Haymarket le 1er mai 1886, est mort.

Un indubitablement succombé aux nombreuses blessures que lui ont faites des éclats de la bombe lancée par les anarchistes, car depuis le jour de l'émeute il avait constamment souffert. Les quelques blessés survivants assistèrent aux funérailles.

Election de Cecil Rhodes.

Capetown, 1er septembre.—M. Cecil Rhodes, l'ancien président de la colonie du Cap a été élu pour représenter Barkly West, au Parlement du Cap. Il a obtenu une forte majorité.

Illumination gigantesque.

Hittsburg, Pa., 1er septembre.—Le 26e congrès, qui a lieu tous les trois ans, des chevaliers du Temple, se tiendra, cette année, dans cette ville. Les fêtes seront d'un splendide caractère. Le général Gobin, grand maréchal de la parade, a dit qu'il espérait avoir dans son état-major, cinquante généraux des Etats-Unis. Les illuminations électriques seront colossales: elles consisteront en une immense croix de lanternes électriques blanches, tendant toute la longueur d'un bloc. Tous les électrons connus veulent assister à ce spectacle.

Arrestation d'un courtier de commerce maritime.

New York, 1er septembre.—Fanch, Edie & Co., agents d'expéditions maritimes, viennent de faire arrêter Samuel Harris, un courtier de douane, qui a parait-il, collecté des droits de douane qui ne devaient pas être perçus et qu'il s'est appropriés. La loi veut qu'un navire soit sujet aux droits de douane pour les cinq premiers voyages qu'il fait, dans l'année; après quoi il est exempt de droits d'entrée. Harris aurait, parait-il, touché sur le navire Panama des droits dont ce navire était exempt, en vertu de cette loi.

Le paiement de la solde aux troupes.

Washington, 1er septembre.—Dans une dépêche au département de la guerre le général Miles demande pour quelles raisons les troupes actuellement dans l'île de Porto-Rico n'ont pas reçu leur solde. On explique que des officiers payeurs munis de l'argent nécessaire pour payer ces troupes se trouvaient à Santiago de Cuba prêts à partir pour Ponce, mais que le général Miles a objecté à l'envoi de ces officiers sous le prétexte qu'ils pourraient apporter le germe de la fièvre jaune et que l'argent pourrait être infecté à bord des navires. D'autres officiers payeurs ont été envoyés depuis à l'île de Porto-Rico pour verser leur solde aux troupes qui s'y trouvent accablées.

Des plaintes ont été également faites au sujet de certains régiments qui n'ont reçu aucune paie à Santiago, mais on apprend au département de la guerre qu'à trois occasions les commandants des régiments ont demandé de différer le paiement de la solde à leurs hommes jusqu'à leur retour aux Etats-Unis. Ces requêtes ayant été approuvées par le général Shafter les officiers-payeurs n'ont pas remis leur solde aux hommes de ces régiments.

Démonstration à Canton.

Canton, Ohio, 1er septembre.—Une grande démonstration a eu lieu à Canton, aujourd'hui à midi, quand le président McKinley et le secrétaire Day sont arrivés. La population s'était assemblée en masse, et de la gare à la résidence Barber, où M. et Mme McKinley sont restés quelques heures, les rues étaient foulées. A cinq heures le président et ses compagnons de voyage sont partis pour l'Est par un train spécial.

L'enquête médicale sur la guerre.

Washington, 1er septembre.—Le chirurgien-général Sternberg, a communiqué à une maison de publications médicales, la lettre suivante, relativement à ce qui s'est passé dans son département, pendant la durée de la campagne et qui requiert une enquête: Je suis prêt, pour ma part, à soumettre à une enquête complète tous les actes de mon administration. Mais le Département de la guerre ne veut pas que tout cela puisse provoquer une foule d'articles à sensation dans les journaux.

Il y a, en ce moment, une rage de tout critiquer. Il y aura sans aucun doute une enquête très consciencieuse sur la conduite de la guerre. En ce qui me concerne, je ne puis insister sur des investigations qui peuvent nuire aux intérêts du service. Il me faudrait abandonner les travaux dont je suis déjà surchargé, pour m'occuper exclusivement de ce qui s'est passé sous mon administration. J'ai des commis: il me faudrait les distraire de leurs travaux nécessaires, négliger le soin des malades qui sont repartis dans tout le pays, et faire venir ici, pour être interrogés, des médecins qui sont beaucoup mieux à leur place près des patients qu'ils ont à soigner.

En ce qui concerne Montank Point, j'enverrai le lieutenant Ch. Smart, qui est un homme expérimenté, et professeur à l'école médicale de l'armée, pour faire une enquête. Quant à moi, il m'est impossible de m'y rendre. Je suis retenu ici par le travail que j'ai à faire sur les différents hôpitaux.

Le juge Rose et la commission de paix.

Little Rock, Ark., 1er septembre.—Le nom du juge L. M. Rose, de Little Rock, dont il avait déjà été question comme membre de la commission de paix, doit aller à Paris, pour régler tous les détails de la paix entre les Etats-Unis et l'Espagne. Le juge Rose ignorait qu'il fut question de lui; mais on a reçu ici une lettre du secrétaire particulier du Président, déclarant que le nom du juge avait été présenté à M. McKinley comme éminentement propre à remplir les fonctions de commissaire. L'auteur de la lettre ignore quel est l'opinion du juge sur la question des acquisitions de territoires; mais il affirme qu'il n'y a pas d'homme plus apte à traiter ces questions que le juge Rose. Il avait été grandement question du juge White, mais il est probable qu'il n'acceptera pas. Le juge Rose paraît couramment le français et l'allemand. Il jouit d'une grande réputation, comme juriste et lettré.

Arrivée prochaine de la commission militaire de paix à Porto-Rico.

Le général Brooke, a donné, hier, au capitaine général Macias, par l'intermédiaire du colonel Goethall, portant pavillon de trêve, avis du départ de l'amiral Schley et du général Gordon, commissaires de paix, au nom de l'Amérique, pour Porto-Rico. Ils sont partis sur le steamer Seneca.

Le général Brooke, qui est aussi membre de la commission a demandé en même temps s'il n'y aurait pas d'objection à ce qu'il se rendit à son poste par terre, sous escorte. Le général Macias a répondu qu'il n'y voyait aucune objection. En conséquence, le général Brooke a fait ses arrangements pour partir, vendredi ou samedi, avec son état-major.

Navire-école.

Fort Monroe, Virginie, 1er septembre.—Le «Lancaster», sur lequel le commodore Remy, commandant en chef de la flotte dite des «postiques», avait arboré son pavillon, est parti aujourd'hui à neuf heures du matin de Fort Monroe pour Portsmouth, New Hampshire, où il sera utilisé comme navire-école pour les canonniers après avoir été complètement remis à neuf.

Le «Fern» est arrivé à jeté neuf heures 30 du matin et a jeté l'ancre auprès des quelques navires de guerre qui restent à Hampton Roads.

Démission du général Roe.

Washington, 1er septembre.—Le Président a accepté la démission du général Charles F. Roe, de l'armée des volontaires. Le général va incessamment revenir à New York.

L'occasion de s'enrôler dans l'armée régulière.

Washington, 1er septembre.—Afin de porter le contingent de l'armée régulière à 61,000 hommes le département de la guerre enverra des officiers de recrutement à tous les points où des volontaires seront licenciés, dans le but de donner aux hommes l'occasion de s'enrôler. Il sera tenu compte de la durée de leur service dans l'armée des volontaires.

A PANAMA.

St-Louis, Missouri, 1er septembre.—Une dépêche spéciale de Panama, dit que six cents grévistes ont saisi cette après-midi David J. Overholt et Levi S. Overholt, président et surintendant des mines de Springdale. Ces deux individus ont été forcés de sortir de voiture et ont été conduits dans la direction des mines. Le révérend docteur Millard, de Panama, qui demandait aux mineurs la mise en liberté des Overholt, a été frappé à la tête avec la crosse d'un revolver. Les mineurs ont été arrêtés dans leur marche par les officiers de l'Union des Mineurs. D. J. et Levi Overholt ont donné au comité l'ordre de convoquer un comité de mineurs négres. Le shérif Coburn a refusé et a demandé la mise en liberté des Overholt. John Mitchell, vice-président national de l'Union des mineurs, a écrit une note établissant que les Overholt n'étaient pas ses prisonniers.

ILLINOIS CENTRAL.

Le temps le plus rapide et le seul ligne avec trains rapides, Illinois au sud. Arrêt à Cairo, St-Louis et Chicago sans changement. Aucun changement de chaise pour les passagers des diverses classes. 27 juil.—Mer Van Din.—

Mort du caporal Talcott.

Westerly, Rhode-Island, 1er septembre.—Le caporal William A. Talcott jeune, de la compagnie M du 71me régiment des volontaires du New York, est mort aujourd'hui à Westerly d'une fièvre malariale contractée dans l'île de Cuba.

Son corps sera transporté à Rockford, Illinois, où résident ses parents. Talcott était âgé de vingt-huit ans. Il était diplômé du collège d'Amherst en 1893 et de l'école de droit de Harvard en 1897. Il avait été reçu en janvier dernier au barreau de New York. Il s'était engagé comme simple volontaire et avait été nommé caporal pour sa bravoure devant Santiago. Il était sur la liste des promotions au grade de lieutenant en second dans l'armée régulière.

Délégués à la réunion de la Fédération du Travail.

Bristol, Angleterre, 1er septembre.—Les délégués au congrès des Trades Unions ont décidé d'envoyer deux délégués à la réunion de délégués de la Fédération Américaine du Travail.

Dix nouveaux cas de fièvre jaune à Orwood.

Jackson, Mississippi, 1er septembre.—On annonce ce soir d'Orwood l'existence de dix nouveaux cas de fièvre jaune. Ces cas ont été constatés depuis le rapport envoyé hier. On dit que la maladie est d'un type bénin. Le rapport signé des inspecteurs Gant, Dunn et Haralson, du Bureau de Santé du Mississippi, et de l'inspecteur Gill, du Bureau de Santé de la Louisiane, sur le premier cas constaté à Orwood, a été reçu aujourd'hui. Ces messieurs déclarent sans hésitation que la maladie est la fièvre jaune.

SUICIDE PROBABLE.

Jackson, Mississippi, 1er septembre.—John Leclercq, surintendant de la fabrique d'huile Culbertson, à Jackson, a mystérieusement disparu, et les autorités croient qu'il s'est suicidé. Il a laissé hier soir à la fabrique une note dans laquelle il régle plusieurs affaires et annonce qu'il va prendre un bain dans la rivière Pearl. La teneur de cette note indique clairement que M. Leclercq avait l'intention de se suicider. On recherche maintenant son corps dans la rivière. M. Leclercq était âgé d'environ 30 ans. Il laisse une femme et trois enfants à Paris, Texas. Il était arrivé à Jackson il y a deux mois. Ses comptes sont parfaitement en règle et on ne sait à quoi attribuer sa funeste détermination.

Navragés recueillis.

Savannah, Georgie, 1er septembre.—Le bateau-pilote J. H. Estill a recueilli aujourd'hui le capitaine Wilson et trois hommes du schooner Edwin A. Gaskell. Ce schooner s'est échoué sur la côte de Hilton Head. Les naufragés ont été transportés à la station de quarantaine de Savannah. Le capitaine Wilson a une jambe cassée. Les autres membres de l'équipage sont toujours à bord du schooner. L'Estill a également recueilli le capitaine Moa et deux hommes de l'équipage de la barque norvégienne «Ragna», qui s'est perdue sur le banc de Gaskin. Les officiers du bateau-pilote ont aperçu un navire, probablement un schooner, flottant la quille en l'air à dix milles à l'est du phare de l'île Tybee. Le schooner John S. Dearing, capitaine Woodland, allant de Baltimore à Jacksonville avec une cargaison de conserves, s'est échoué à l'île Dauskie. Les hommes de l'équipage sont en sûreté. On croit que le bâtiment sera sauvé.

Trafic suspendu entre Grenada et Holly Springs.

Meridian, Mississippi, 1er septembre.—Les membres du Bureau de Santé de l'Etat du Mississippi se sont réunis aujourd'hui à Jackson et ont lancé un ordre suspendant le trafic sur l'ancienne ligne de l'Illinois Central entre Grenada et Holly Springs, isolant ainsi Orwood.

Ordre est également donné de supprimer toutes les excursions par chemin de fer jusqu'à la disparition de tout danger d'épidémie.

Dans le sud-est de la Georgie.

Atlanta, Georgie, 1er septembre.—La tempête qui a régné ces deux derniers jours dans le sud-est de la Georgie a inondé six comtés et interrompu les communications par chemin de fer et par télégraphe dans cette partie de l'Etat. Une armée d'ouvriers est à l'œuvre sur les voies de chemin de fer, mais les progrès sont lents parce que la pluie continue. De nombreux trains d'Atlanta, du nord et de l'ouest sont bloqués à Tennille (Georgie). Un train de nuit de la ligne de la Georgie Centrale a frayed sa route dans trois pieds de boue pour attendre ce point. Les voyageurs sont actuellement les hôtes de la population de Tennille. Huit pannes d'eau sont tombées à cet endroit en douze heures, et le vent a atteint une vitesse de trente milles à l'heure. Des ponts ont été emportés, des maisons ont été démolies et des arbres ont été déracinés, mais on n'annonce aucune perte de vie jusqu'à présent. Dans le seul comté de Washington les dommages aux ponts et aux voies de chemin de fer s'élevaient à \$15,000.

Arrivée prochaine de la présidente de la Croix-Rouge à la Nouvelle-Orléans.

Tampa, Floride, 1er septembre.—Le colonel Bellinger, quartier-maître, a reçu cette après-midi une dépêche dans laquelle Mlle Clara Barton annonce de La Havane qu'elle va partir incessamment pour la Nouvelle-Orléans à bord du navire-hôpital Clifton. Le Clifton est chargé d'approvisionnement appartenant à la Société de la Croix-Rouge. Il arrêtera à Mullet Key pour faire du charbon. Mlle Barton demande l'envoi de soixante-quinze tonnes de provisions à cet endroit. Le transport Fanita est actuellement retenu à la quarantaine d'Egmont Key.

Suite dépêches 3me page.

Base-Ball.

Louisville, 9; Baltimore, 7. Pittsburg, 5; New York, 2. Philadelphia, 6; St-Louis, 4. Cincinnati, 5; Washington, 4. Chicago, 10; Brooklyn, 0. Cleveland, 3; Boston, 2.

Sa Majesté Impériale, L'Impératrice Marie Féodorowna, de Russie



A. M. Mariani, Paris, France. Palais Anitchkoff, St-Petersbourg, 6 Décembre, 1894.

«Sa Majesté, l'Impératrice Marie Féodorowna, ayant éprouvé un grand bien de l'usage de votre vin-tonique, désire qu'une caisse de 50 bouteilles de Vin Mariani soit immédiatement envoyée à l'adresse de Sa Majesté, l'Impératrice.»

VIN MARIANI

LE FAMEUX TONIQUE FRANÇAIS POUR LE CORPS, LES NERFS ET LE CERVEAU. POUR LES HOMMES SURMENÉS PAR LE TRAVAIL, LES FEMMES DELICATES ET LES ENFANTS MALADIES. Le Vin Mariani est recommandé par la faculté médicale dans le monde entier. Il est spécialement recommandé pour les Troubles Nerveux, les Affections de la Gorge et des Pouvons, la Dyspepsie, la Consommation, la Débilité Générale, la Malaria, la Déperdition de Forces et La Grippe.

LE VIN MARIANI DONNE DES FORCES. OFFRE SPECIALE — A tous ceux qui écrivent mentionnant l'ABELLE de la Nouvelle-Orléans, nous envoyons un livre renfermant les portraits et les attestations des EMPEREURS, de l'IMPERATRICE des PRINCES, des CARDINAUX, ARCHEVÊQUES et autres personnages de distinction. MARIANI & CIE, 52 WEST 15TH STREET, NEW YORK. Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres, 53 Mortimer Street; Montréal, 25-30 rue Hôpital.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. On se trouve Duplino et Riville, à deux lieues de la rue du Canal, sans étiquette, nov 22-1 an—mer. leu. die

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES DRAMES DE LA VIE.

UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR EMILE BICHEBOURG. TROISIÈME PARTIE.

LES LUTTES.

XIII A BON CHAT BON RAT.

Suite.

cez, à la vengeance que vous rêvez. —Renoncez donc, vous, à ce million que vous convoitez! —Mais... —Ma haine est au-dessus de tout, interrompit-elle, et je la fais passer avant tout; rien au monde ne saurait étouffer ses grondements terribles; quant à renoncer à me venger jamais! —Il me semble cependant... —Jamais, vous dis-je, jamais! —Alors, si je vous renettais la lettre, vous consentiriez... —A être votre maîtresse? Eh bien! oui. —A ce moment apparemment à l'extrémité d'une allée du parc Eliane et sa gouvernante, suivies à quelque distance par le nègre, Eliane se leva brusquement disant: —Venez par ici, monsieur de Migrane. Quand ils se furent éloignés sous bois et qu'elle jugea qu'ils n'étaient plus en vue, elle reprit: Il y a près d'une demi-heure que nous sommes dans le parc, nous ne devons pas rester plus longtemps ensemble; nous reparlerons de ce qui vient d'être dit entre nous. —Alors je vous reverrai? —Sans doute, puisque c'est nécessaire. —Reste-t-il bien entendu que nous sommes associés? —Oui. —Oh et quand vous reverrai-

—Vons ne devez pas revenir à la villa afin d'éviter les réflexions d'antichambre; il y a surtout Marmor, le nègre, dont je crois devoir me défier. Demain soir, non pas demain, après-demain soir, à dix heures, attendez-moi à l'entrée de l'avenue de la villa; alors tout le monde sera couché et endormi; je sortirai par une petite porte dont j'aurai une clef et je vous rejoindrai. —C'est dit, après-demain soir, à dix heures, je vous attendrai. —Sans vous impatienter, car il est possible que je me fasse un peu attendre. —Chez les amoureux, charmante Eliane, la patience est une vertu, car devoir dire en soupirant l'ex-policier. Dans la main qu'il lui tendait, Eliane mit la sienne. —C'est la signature de notre pacte, dit-il. —Oui, répondit-elle. Ils sortirent du parc, traversèrent les jardins du côté des serres et revinrent dans la cour où, après l'échange d'un regard rapide, ils se séparèrent. Tranquillement, Eliane reprit seule sa promenade à travers les jardins. De Migrane était sorti de la propriété, respectueusement salué par le concierge, qui lui avait ouvert la porte. Il n'avait rien rêvé, entre la double rangée de pavlonias plantées en bordure de l'avenue de la villa.

—Décidément, oui, se disait-il, c'est une aventure, une délicieuse aventure; elle est vraiment charmante, cette jeune créole; je crois bien, ma foi, que j'en suis amoureux et que je serais capable de faire pour elle quelque folie. Par exemple, je ne ferai pas celle de renoncer au million de la belle Valente pour que ma haineuse créole se donne le plaisir d'une vengeance inutile, puisqu'elle ne peut avoir aucun profit pour elle. Mais allez donc raisonner avec la haine! Il faudra pourtant, coûte que coûte, que je décide Eliane à cette négociation avec Mme Barrelett; après, quand j'aurai le million en poche, je ne l'empêcherai plus de satisfaire sa haine, elle fera ce qu'elle voudra. Ah! ah! si elle savait qu'en plus de la lettre, de la véritable lettre écrite de la main de Jacques de Valmont, j'en ai encore trois superbes copies!... Mais plus tard, quand le moment sera venu, je lui dirai cela. Elles sont là, ajouta-t-il, en portant la main à sa poitrine, elles sont là, la lettre et les copies, dans mon portefeuille que j'ai toujours sur moi. Maintenant, voyons, si Eliane refuse absolument de conclure le marché avec Mme Barrelett, il me faudra agir moi-même, quoi qu'il puisse arriver. Et je n'ai pas de temps à perdre, je suis dans une situation qui me force impérieusement à aller de l'a-

vant; dans un mois et même moins, je serai au bout de mon rouleau et je ne veux pas, non, tonnerre! je ne veux pas tomber dans la crotte quand, pour avoir un million, je n'ai qu'à dire: Je veux! Il promena autour de lui des regards farouches et un petit rire sec, nerveux, éclata entre ses lèvres. Au bout d'un instant, il continua, toujours mentalement: —Si la créole était ma maîtresse, je la tiendrais et elle ferait tout ce que je voudrais. Il faut que cela soit. La belle est une fine mouche et c'est très rare; mais j'en ai connu d'aussi fortes qu'elle que j'ai domptées... Faudra voir! Dans sa haine, elle est capable de tout. Eh bien, avec un peu d'adresse, je pourrai exploiter à mon profit ses sentiments haineux. Pendant quelques instants de Migrane se livra à de sombres réflexions, puis, soudain, il abandonna à d'autres pensées, qui lui présentaient des images plus riantes, son front ténébreux s'éclaircit. —C'est pourtant vrai, se dit-il, je suis bien capable d'aimer cette belle fille, qui à tout à fait le type d'une Andalouse, et d'en être fou... Je ne saurais dire exactement l'impression qu'elle a produite sur moi; mais cette beauté exotique, avec sa voix langoureuse et son regard troublant, m'a remué dans tout mou-

être, et je sens qu'elle a fait naître en moi l'ardent désir de la posséder. Eliane avait-elle pris au sérieux les paroles de de Migrane quand il avait cherché à l'éblouir par la perspective du mariage? Peut-être. Mais cette perspective ne l'avait nullement enthousiasmée, car elle n'avait pas renoncé, loin de là, à se faire épouser par James Barrelett. Entrer à ce titre, dans la famille du Yankee archimillionnaire était son rêve depuis des années. Oh! devenir ainsi l'épouse de la Parisienne abhorrée! Eliane avait caché sa pensée quand elle avait dit à de Migrane: «Ma haine passe avant tout, rien au monde ne saurait étouffer ses grondements terribles.» Si, une chose, une seule pouvait calmer sa haine et la faire renoncer à sa vengeance, c'était de devenir la femme de James. On comprend qu'ayant cet espoir elle n'allait pas renoncer à un avenir qui lui apparaissait resplendissant, en se disant de la façon dont il l'entendait, l'auxiliaire et la complice de l'ex-policier. Avoir entre les mains cette autre lettre du comte de Valmont, c'était pour elle une arme puissante, une force à faire tomber à ses pieds, tremblante, l'orgueilleuse Valentine. Mais ce n'était point le million de la Banque de France qu'elle songeait à lui arracher, elle l'avait

dit: «Que m'importe son argent? C'est autre chose que je veux!» Ce qu'elle aurait voulu, possédant la lettre du comte, c'était de forcer Valentine à obtenir de M. Barrelett son consentement à son mariage avec James. Eliane et de Migrane étaient en face du but que chacun voulait atteindre; et comme le but de l'un n'était pas celui de l'autre, il devait y avoir lutte entre les deux associés. Mais que ne ferait pas Eliane pour posséder la lettre accusatrice du comte de Valmont? La créole dépravée et impudique s'était déjà dit: —Pour qu'il me donne cette lettre, je ferai ce qu'il voudra, je lui accorderai ce que, jusqu'à présent, j'ai toujours refusé à d'autres. Eliane n'oublia pas les rendez-vous qu'elle avait donné dans l'avenue de la villa. Excepté elle, la petite Eliane, sa gouvernante et tous les autres domestiques étaient cachés, du moins elle le croyait. Reentrée de bonne heure dans sa chambre, elle avait changé de costume à dix heures, tout étant devenu silencieux dans la maison, elle s'enveloppa dans un long manteau de couleur sombre, ouvrit doucement sa porte, après avoir éteint sa bougie, et s'avancée dans le couloir, tendant l'oreille. Pas le plus léger bruit, elle se pencha profond. Elle referma sa porte,